

Patrick Vauday, *Faut voir !*

Sally Bonn



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17266>

DOI: 10.4000/critiquedart.17266

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Sally Bonn, « Patrick Vauday, *Faut voir !* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17266>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Patrick Vauday, *Faut voir !*

Sally Bonn

- 1 A côté de l'injonction apparente du titre de l'ouvrage de Patrick Vauday, il faut lire aussi sa part d'ironie ou de suspicion. Le sous-titre nous informe à la fois sur son objet et sur sa position, puisqu'il propose une esthétique des « contre-images » qui sont, dit l'auteur, des images qui pensent. Celles-ci sont prélevées à des œuvres contemporaines, choisies et mises en constellation sur un principe électif, analysées à partir d'un détail singulier qui fait basculer la perception. C'est ce basculement qui fait « contre-image ».
- 2 Une vingtaine d'artistes figurent dans un peu moins de textes assez courts, circonstanciels qui nous emmènent toujours plus loin dans l'analyse en dénouant progressivement les fils noués de l'apparence. Dans une approche sensible et réflexive, l'auteur explore les interstices de la création artistique et déjoue les catégories disciplinaires, il relève des mélanges de genres, ce que Theodor W. Adorno nommait « l'effrangement des arts ».
- 3 Ressaisissant un geste artistique singulier dans une histoire des formes artistiques comme des idées philosophiques, Patrick Vauday en redonne une prégnance. Il éclaire philosophiquement les perceptions des œuvres. Il convoque Karl Marx, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Michel Foucault pour Jacques Tati ou Thomas Hobbes pour Ernesto Neto. Il s'agit moins d'un usage de références que d'un subtil entrelacement des temps, des préoccupations, des images qui éclaire les uns et les autres sur le mode de la réciprocité. C'est sans doute la singularité de l'ouvrage de ne pas imposer un point de vue philosophique surplombant, mais au contraire de chercher à révéler une expérience sensible. Le récit d'une exposition au Musée Bourdelle rend compte d'une expérience perceptive éphémère, celle-ci se déploie dans le texte qui lui redonne vie, comme l'imaginaire et la fiction le font ou devraient le faire dans le musée de sculptures. Il transforme la perception en moment étiré (Rodney Graham) ; il agit, au fond, de même dans ce livre, livrant au temps les œuvres regardées/contemplées, un temps qui fait voir. Patrick Vauday cherche bien, comme il le souligne à propos de la légende de Dibutade, à « sauver l'ombre de sa perte de substance ».